10 **Mardi avril 2018**

15h *Irène FABRY*, British Library

Représentations de la décapitation dans les copies enluminées du *Lancelot* édité par Antoine Vérard (1494).

Les éditions illustrées sur vélin d'Antoine Vérard sont des ouvrages uniques, produits en nombre limité, hybrides entre manuscrit et imprimé. Dans les deux exemplaires enluminés du Lancelot, de la *Queste* et de la *Mort Artu* publiés par Vérard en 1494 et conservés à la BnF (Vélins 614-16 et Vélins 617-19, sans doute réalisés pour le roi Charles VIII), ressortent deux instances de décapitation : la mort du chevalier Caradoc, et la découverte de la dépouille du roi Lancelot l'Ancien. Ces deux miniatures en pleine page prennent la place de gravures représentant déjà une scène de décapitation dans les exemplaires imprimés sur papier. Les imprimés enluminés contiennent quelques miniatures de la largeur de la page (remplaçant les gravures de l'édition papier), et un grand nombre de petites miniatures de la largeur d'une colonne, insérées au sein du texte aux endroits où figuraient les titres de chapitres de l'imprimé. Au-delà des différences liées à l'intervention de plusieurs miniaturistes dans les deux ouvrages (le maître de Jacques de Besançon, le maître de Robert Gaguin et le Maître de Philippe de Gueldre), on examinera les variations iconographiques concernant les miniatures de petit format, où d'autres décapitations (comme le meurtre commis par Mordred contre l'ermite qui lui révèle ses origines) sont aussi représentées.

15h30 *Sandra GORGIEVSKI*, Université de Toulon

« L'Orient revisité : Gueule de l'Enfer, décapitations et rhétorique de la violence dans *Richard Coeur de Lyon* (XVe siècle).

La « romance » moyen-anglaise Richard *Coeur de Lyon* semble prendre le contre-pied de la vision métaphorique de l'Orient comme Gueule ouverte prête à dévorer les croisés. « La terre qui mange les hommes » popularisée par Jacques de Vitry (*Historia orientalis*, XIIIe s), devient victime du cannibalisme de Richard et de ses croisés. Ce motif doit être remplacé dans le contexte de l'imaginaire médiéval, de la Gueule de l'Enfer aux décapitations des guerriers germaniques, des repas totémiques à la violence sacrée, qui coalescent dans les descriptions hyperboliques des batailles de Richard contre les Sarrasins. Dans cette version inattendue de la troisième croisade, les origines diaboliques de Richard, son rôle de monstre effrayant perpétrant d'effroyables décapitations – allant jusqu'à manger des têtes de Sarrasins – tient autant du grotesque que de la construction d'une identité nationale anglaise par opposition aux croisés francs, véritable cible politique de ce texte. Au-delà de l'effet de réel et du motif littéraire du *chief tranchié*, les décapitations de Sarrasins servent aussi une propagande antimusulmane complexe, en référence à la fameuse décapitation de Renaud de Châtillon par Saladin mise en scène dans les enluminures de manuscrits chrétiens, soit en punition de ses péchés, soit comme exemple de martyre, et dans les textes arabes comme obligation judiciaire et militaire.

16h Conclusion de la journée d'études

Colloque du Laboratoires BABEL

12es Journées Scientifiques de l'Université

© British Library

Le chief tranchié : le motif de la décapitation dans les lettres et les arts médiévaux

Contact :
Carine GIOVÉNAL
carine.giovenal@univ-tln.fr

http://js2018.univ-tln.fr

10 avril 2018
Université de Toulon
Bâtiment PI • Salle BA.510

Région Provence Alpes Côte d'Azur · Var Le Département · Métropole Toulon Provence Méditerranée · Laboratoire BABEL · Université de Toulon

9h30 Introduction

Session 1, Présidente de séance : *Carine GIOVÉNAL*

10h30 *Alain CORBELLARI*, Universités de Lausanne et Neuchâtel

« De *Peredur* à *Aspremont* : chassés-croisés de têtes coupées entre épopée et roman. »

La présente communication part de la constatation que les têtes coupées sont présentes dans deux textes qui entretiennent peut-être plus de rapports qu'il ne paraît à première vue, à savoir le *Peredur* gallois et la chanson de geste d'*Aspremont*. En effet, ce dernier texte, dans lequel les têtes coupées sont étonnamment mises en valeur, met en scène un jongleur gallois. De fil en aiguille, un dérivé plus célèbre encore du *Peredur* pourrait bien se trouver éclairé par ce parallèle…

11h *Catalina GIRBEA*, Université de Bucarest

« Décapitations et têtes tranchées dans le Perlesvaus et Le Chevalier Vert. »

Le motif de la tête coupée dans les romans arthuriens est moins commun que l'on puisse penser et il répond à des buts divers. Dans une perspective de l'anthropologie de la violence *Perlesvaus* et *Le Chevalier Vert* sont riches en épisodes mettant en scène des décapitations violentes, des têtes tranchées exposées, bref aussi bien le rituel en lui-même que son résultat dans des buts souvent didactiques ou allégoriques. Motif pré-chrétien mais aussi emprunté par l'hagiographie, commun dans les scènes de guerre aussi, la décapitation ou la tête tranchée revêtent dans le monde romanesque des significations propres que nous nous proposons d'analyser dans cette intervention.

11h30 *Xavier LEROUX*, Université de Toulon

« Le(s) motif(s) de la décapitation sur la scène médiévale. »

Les mystères médiévaux mettent fréquemment en scène la condamnation à mort de personnages par décapitation. Il s'agit le plus souvent de chrétiens élevés au rang de martyrs ou de saints, après avoir été soumis aux tortures ou à la malveillance des païens. Cette communication considérera dans quelle mesure une décapitation peut devenir un motif dans le récit dramatique et donnera quelques pistes sur les motifs qui amènent à une telle représentation.

10 Mardi avril 2018

12h *Bénédicte MILLAND-BOVE*, Université Paris 3- Sorbonne Nouvelle

« Judith et les « femmes fortes » arthuriennes : une parenté ? »

Les demoiselles arthuriennes associées au motif de la tête coupée semblent évoquer plutôt la figure de Salomé, réussissant à obtenir d'Hérode la tête de saint Jean-Baptiste, que celle de Judith. Le motif de la demoiselle réclamant la tête d'un chevalier semble d'ailleurs lié davantage à des origines celtiques qu'à des réminiscences bibliques. Cependant, que l'on examine le *Chevalier à la Charrette*, le *Perlesvaus* ou le cycle du *Lancelot-Graal*, tous les personnages liés à ce motif ne sont pas jugés négativement. Se pose alors la question de l'autre figure biblique associée à la décapitation : Judith. Le *codex* Coligny, Fondation Bodmer 147, manuscrit interpolant dans le cycle du *Lancelot-Graal* des textes de provenances et de natures diverses (religieuse, morale, historique…) nous invite à explorer cette voie car il insère, au milieu du Merlin, une traduction du livre biblique de *Judith*. Quelle est donc l'influence possible de ce personnage sur les représentations de l'héroïsme au féminin aux XIIe-XIIIe siècles, dans sa confrontation avec la violence, mais aussi comme modèle de vertu ?

12h30 Buffet

Session 2, Présidente de séance : *Catalina Girbea*

14h *Christine FERLAMPIN-ACHER*, Université Rennes 2

« Perdre la tête dans *Artus de Bretagne* : textes et images »

Les têtes tranchées sont nombreuses dans *Artus de Bretagne*, à la fois dans le texte et dans les miniatures. Il s'agit soit de têtes coupées lors de combats entre chevaliers, dans des évocations à coloration épique (mais pas uniquement), soit d'un monstre, Malegrape, décapité par le héros, dont la tête est présentée comme trophée. Les miniatures, en particulier celles qui figurent dans le manuscrit BnF fr. 761, rendent compte, au moins en partie, de cette fascination.

14h30 *Carine GIOVÉNAL*, Université de Toulon

« La chasse aux têtes dans quelques romans arthuriens en vers du XIIIe siècle : vers une amplification de la violence ? »

Depuis la Joie de la Cour d'*Erec* et *Enide*, le motif des têtes de chevaliers coupées et exposées sur des pieux apparaît régulièrement dans les romans en vers du XIIIe s. Des têtes d'hommes, toujours, tranchées par un autre chevalier le plus souvent à la demande d'une dame ou demoiselle pour châtier une offense, faute ou faillite sexuelle, ou encore prouver à une amante sa valeur virile et martiale. Mais à ce détournement de la dyade courtoise amour/prouesse s'ajoutent des décapitations sans motif apparent, des collections de têtes initiées par des hommes, ou encore des demoiselles qui décapitent elles-mêmes leur proie. Quel sens prend alors ce motif dans la littérature arthurienne en vers ? Peut-on encore y voir une réminiscence des codes courtois, ou faut-il chercher une autre définition ?